

« Pour aimer et protéger les arbres et la forêt, il n'est pas inutile de mieux les connaître. »
Raymond Gabriel

« Sous la forêt, les humains »

10 questions à propos des forêts françaises

1 Est-ce l'ONF (Office National des Forêts) qui gère les forêts françaises ?

L'ONF, organisme fondé dans les années 1960, succédant aux emblématiques « Eaux & Forêt » gère les forêts d'Etat et des collectivités, soit seulement un quart des forêts métropolitaines. Les trois quarts de la forêt française sont privés. Un français sur 20 est propriétaire forestier ! La surface peut aller d'une petite parcelle de quelques ares à un ensemble forestier de plusieurs centaines d'hectares. Beaucoup de petits propriétaires ne gèrent pas ou peu leurs parcelles de forêts. Selon certaines règles liées aux surfaces, les propriétaires peuvent être tenus de planifier la gestion de leurs forêts. Le Centre National de la Propriété Forestière (CNPF) est l'organisme qui a pour mission d'aider le propriétaire à gérer sa forêt. Il est beaucoup moins connu que l'ONF (et a beaucoup moins de moyens !) mais il est pourtant essentiel pour conseiller, former, et accompagner les propriétaires pour une gestion durable de leurs forêts. Il est également en lien avec des associations de propriétaires (Fransylva) de même qu'avec la filière du bois.

2 Est-ce que la forêt française est surexploitée ?

Manifestement, en 2023, la réponse est non ! Le service de l'inventaire forestier de l'Institut Géographique National (IGN) fait en permanence toutes sortes de mesures pour analyser les surfaces forestières, déterminer les essences, leur répartition et leur croissance. Il en ressort deux faits étonnants :

- la forêt française grandit encore de plusieurs dizaines de milliers d'hectares annuellement en dépit de l'urbanisation notamment, la plupart du temps par abandon de certaines surfaces agricoles. C'est un phénomène qui s'est amorcé depuis deux siècles environ. La plupart du temps, ce ne sont pas des « plantations d'arbres » comme on l'affirme souvent, mais des surfaces tout simplement délaissées qui passent du stade de friche à la forêt : en France (comme dans toute l'Europe occidentale), toute surface abandonnée à son sort redevient une forêt.

- les arbres grossissent (et donc vieillissent) : la « production biologique » des forêts est en augmentation. Elle montre aussi que la quantité totale des bois exploités est nettement inférieure à cette production. Annuellement, on ne récolte que 60% de ce qui pousse ! Cette différence a toutefois tendance à diminuer à cause des effets du changement climatique qui engendrent des problèmes de sécheresse combinés avec des maladies des arbres qui entraînent des coupes sanitaires.

3 Déforestation et coupe-rase, c'est la même chose ?

La déforestation c'est changer l'affectation du sol. La forêt évolue principalement en fonction des besoins de l'agriculture, mais aussi de l'urbanisation, et ce depuis des milliers d'années. En France, il n'est actuellement pas possible d'affirmer qu'il y a déforestation depuis 200 ans environ : l'abandon progressif de certaines surfaces agricoles (elles même issues de déforestation il y a plusieurs siècles ou millénaires !) fait augmenter la forêt de 80 000 hectares par an (8 fois la surface de Paris !). Autrement dit une forêt sur deux en France a moins de 200 ans ! Ailleurs dans le monde, il y a des zones de déforestation, soit par épuisement de la forêt, par exemple la surexploitation du bois de chauffe autour de certaines villes africaines ou par la création de nouvelles surfaces agricoles en Amérique du Sud.

La coupe-rase est une pratique forestière qui n'a rien de nouveau. S'il s'agit de déforestation (lire plus haut), on remplace la forêt par autre chose. Mais dans la très grande majorité des cas, la coupe rase d'une parcelle va dans le sens du renouvellement de celle-ci. Ce peut être une parcelle abandonnée dont les arbres sont peu valorisables ou en mauvaise santé (ce qui avec le changement climatique peut s'aggraver pour certaines essences), ou alors un ensemble d'arbres mûrs en vue de son renouvellement soit par régénération naturelle, soit par la replantation.

Si les coupes rases ne sont pas « belles », les effets des tempêtes, les incendies, les arbres décimés par des parasites ne le sont pas non plus. Par ailleurs, les coupes rases concernent des parcelles, et non des forêts. Autrement dit, cela ne concerne qu'une toute petite partie d'une forêt donnée. De plus, il existe des textes qui réglementent les coupes rases. Les alternatives à la coupe rases comme la gestion des futaies dites « jardinées » ne sont pas transposables partout et ont aussi des inconvénients. Quoi qu'il arrive, en France, une coupe rase même abandonnée retourne inexorablement à la forêt.

4 Est-il vrai que tous « nos » chênes partent en Chine ?

Non, fort heureusement. Mais il y en a, avec d'autres espèces d'arbres aussi, qui partent également vers les USA ou ailleurs. Comme toute marchandise, le matériau bois suit les flux parfois étranges du commerce mondial. Pour autant, la grande majorité des chênes est transformée en France. Cette question en pose une autre : importons-nous du bois ? Oui, beaucoup, énormément, sous toutes ses formes, ce qui montre bien combien nous en avons besoin : des sciages comme des meubles finis, des emballages ou de la pâte à papier : il y en a annuellement pour des milliards d'Euros !

5 Quelle est la principale « monoculture » en France ?

Le terme « monoculture » revient souvent à propos de la critique des forêts. En réalité, ce terme n'est pas toujours correct, il est confondu avec « monospécifique » qui se dit d'une surface qui ne comporte qu'une seule espèce d'arbre.

La principale « monoculture » en France est ...le chêne. Près des trois quarts de la forêt française est constituée de feuillus. Dans bien des régions c'est le chêne qui a été privilégié. Les résineux, qu'ils soient naturels ou plantés représentent à peu près 20% de la forêt française.

6 Est-ce que les « champs d'arbres résineux » sont des forêts ?

L'affirmation que les résineux plantés en ligne ne sont « pas des forêts » revient souvent dans les débats. Une autre affirmation est que l'industrie du bois cherche à « remplacer toutes les forêts » par des plantations de résineux, comme une sorte de « grand remplacement ». La première chose à dire c'est qu'elle est loin d'y être parvenue : en 2021, l'IGN a mesuré que les forêts de résineux

plantées représentent 10% du total des forêts françaises, forêt des Landes comprise ! Si l'industrie du bois a besoin de résineux, c'est tout simplement que nous en avons tous énormément besoin dans nos vies. Le bois de résineux a des qualités que les feuillus n'ont pas, notamment son rapport poids/solidité.

D'autres légendes tentent d'assombrir le cas des résineux : ils rendraient les sols acides et « rien ne pousse sous eux ». Non seulement cette acidité est souvent préexistante (que dire des sols naturellement acides qui ne posent aucun problème ?) mais s'il ne pousse « rien » sous les résineux c'est souvent qu'ils ont été plantés à de fortes densités de sorte à capter toute la lumière.

7 Les arbres sont-ils vraiment les poumons de la planète ?

Les arbres et tous les végétaux transforment le gaz carbonique en oxygène et en matière carbonée par la photosynthèse : c'est la fonction exactement inverse de la respiration ! Cette allégorie semble vouloir nous montrer que les arbres produisent l'indispensable oxygène présent sur Terre tout en absorbant le gaz carbonique, mais ils ne sont pas les seuls. Le cycle du carbone étant ce qu'il est, ce dernier sera inexorablement relâché lors de la décomposition du bois (comme toute matière organique). Pour autant, le stockage du carbone par les forêts, ou lorsque nous utilisons le bois de façon durable, même s'il est temporaire, est une de leurs fonctions régulatrices du climat.

8 Faut-il laisser les forêts tranquilles ?

Cette question a-t-elle un sens ? Nous étions là bien avant la forêt, en tout cas celle qui est progressivement apparue après la dernière glaciation et qui a évolué jusqu'à aujourd'hui, il y a 12 000 ans environ. Nos ancêtres maîtrisaient le feu depuis un demi-million d'années au moins. Il a fallu attendre 1830 environ, avec l'utilisation du charbon, puis du pétrole et du gaz qui posent aujourd'hui tant de problèmes, pour que le bois cesse d'être l'unique source d'énergie thermique. Outre sa fonction de carburant, le bois a bien sûr été le matériau de tous les outils et de toutes les constructions, autrement dit un matériau fondamental pour l'expansion de notre espèce. Même s'ils étaient peu nombreux, les humains ont exploré toutes les régions. La conquête des surfaces agricoles a également énormément contribué à la déforestation du pays : si nous n'existions pas, les paysages seraient couverts de forêts à plus de 80% ! Mais nous sommes là, plus nombreux que jamais, et le bois reste toujours un matériau absolument indispensable.

Certaines personnes, dont des scientifiques, affirment à juste titre qu'il n'y a pratiquement plus de forêts dites primaires, c'est-à-dire intouchées par les humains depuis longtemps, et c'est vrai. Nos forêts seraient donc « secondaires » parce que imprégnées de l'influence des humains : anciennes cultures elles même défrichées au Moyen Age, abandonnées ou replantées, parcourues, exploitées. Faut-il les mépriser pour autant ? Ce serait vouloir protéger quelques arbres et en détester 99,9 % alors qu'ils nous sont indispensables !

9 Est-il possible d'intervenir dans la forêt pour qu'elle soit à la fois productive avec autant de biodiversité que possible ?

Oui, et c'est même nécessaire. Nous l'avons vu, il nous serait impossible de nous passer de bois et nous sommes 8 milliards. Ceux qui gèrent la forêt, les propriétaires, les forestiers, les sylviculteurs, les exploitants n'ont aucun intérêt ni à la faire disparaître, ni à l'appauvrir dans sa diversité. Leur tâche n'est pas facile : la forêt, c'est le temps. Il y a un immense décalage entre les actions menées et le résultat, souvent plus d'une génération. Le changement climatique, avec son cortège de problèmes qui perturbent la complexité des écosystèmes, n'échappe à personne et rend la tâche encore plus difficile.

L'intervention humaine dans la forêt est souvent un travail de sculpture où on favorise le hasard pour en faire une chance. Le maintien de la diversité biologique est une priorité, car nul ne sait comment les forêts vont évoluer et à quel rythme. C'est pourquoi les forêts « monospécifiques » vont certainement être transformées en forêts plus diversifiées. Ce qui est certain, c'est que nous allons continuer de couper des arbres, et si nous ne les coupons pas dans les forêts de notre pays, ils le seront ailleurs où on n'est peut-être pas aussi regardant sur le devenir des forêts.

10 Est-il vraiment écologique, durable, d'utiliser du bois ?

On ne peut pas tout à la fois exiger de laisser les forêts tranquilles tout en réclamant d'urgence des matériaux durables et renouvelables. Par exemple, pour remplacer les emballages en plastique, les seuls matériaux alternatifs sont à base de bois. Nous l'avons vu, le bois fait incontestablement partie de nos vies et ce dans tous les domaines. Que ce soit le carbone capté par les forêts ou celui stocké dans le bois que nous utilisons, dont chaque usage a un bilan carbone qui est infiniment meilleur que celui des produits pétroliers, de l'acier, du béton.



Raymond Gabriel, propriétaire forestier,
président de l'association La Forêt de
Tiragoutte à Belval, Vosges.

février 2023

tiragouttecontact@gmail.com

www.tiragoutte.info

Merci pour leur relecture et leurs
suggestions à Philippe Riou Nivert,
ingénieur au CNPF/IDF, Cyril Vitu et
Hervé Richard, ingénieurs au CNPF
Grand Est.